

Mercenaires du IV^e siècle

Isocrate *Sur la Paix* 44-48

Nous recherchons le commandement suprême, mais refusons de partir en campagne ; nous lançons la guerre contre l'humanité tout entière, ou peu s'en faut, mais pour la faire, ce n'est pas nos personnes que nous entraînon, mais des hommes sans patrie, des déserteurs aussi et enfin les complices rassemblés de tous les autres crimes, qui pour peu qu'on augmente leur solde, accompagneront n'importe qui contre nous. (...) Nous en sommes venus à ce point d'imbécillité que, manquant nous-mêmes du quotidien, nous nous sommes mis en état de nourrir des mercenaires, et nous tourmentons et ligotons chacun de nos alliés pour qu'ils versent leur solde aux ennemis communs de toute l'humanité. Inférieurs et de combien à nos ancêtres, nous le sommes, et non pas seulement de ceux qui se sont illustrés, mais de ceux-là aussi qui ont été haïs: s'ils décidaient une guerre, alors même que l'Acropole était remplie d'or et d'argent, ils pensaient cependant qu'ils devaient courir en personne les risques qu'entraînaient leurs lois, mais nous qui avons à la fois – et à quel degré! – la faiblesse des moyens et l'abondance des hommes, nous faisons comme le Grand Roi et nous employons des armées de louage. Autrefois, quand on équipait des trières, on embarquait comme matelots des étrangers et des esclaves et l'on expédiait les citoyens armés en hoplites ; aujourd'hui, ce sont les étrangers que nous employons comme hoplites et les citoyens que nous contraignons à tirer la rame; aussi, quand on descend en territoire ennemi, les soi-disant chefs des Grecs débarquent avec leur coussin de rameur tandis que les gens dont j'ai décrit il y a peu le naturel portent les armes et courent le risque.

Xénophon *Anabase* V 15-26

15. A cette époque, Xénophon voyant cette foule d'hoplites grecs, voyant tous ces peltastes, ces archers, ces frondeurs, ces cavaliers aguerris par l'entraînement et réunis sur la côte du Pont, où l'on n'aurait pu qu'à grands frais mobiliser de telles forces, pensa qu'il serait glorieux pour lui d'accroître le territoire et la puissance de l'Hellade par la fondation d'une ville. 16. Il lui semblait qu'elle deviendrait considérable quand il calculait le nombre de ses compatriotes et celui des habitants autour du Pont. Dans cette intention, avant de rien dire à aucun soldat, il commença des sacrifices, car il s'était adjoint Silanos d'Ambracie, l'ancien devin de Cyrus. 17. Silanos craignant que ce projet ne se réalisât et que l'armée ne se fixât en quelque point, répand parmi les soldats le bruit que Xénophon veut que l'armée s'arrête, pour fonder une ville et s'acquérir à lui-même renom et puissance. 18. Personnellement Silanos ne désirait qu'une chose : arriver en Grèce le plus vite possible. Les trois mille dariques qu'il avait reçus de Cyrus, lorsqu'en sacrifiant pour lui il avait annoncé exactement ce qui se passerait dans les dix jours, il les avait intacts. 19. Quand les soldats eurent appris la chose, quelques-uns jugeaient avantageux de rester, mais le plus grand nombre était d'avis contraire. Timasion de Dardanos et Thorax de Béotie disent à des marchands d'Héraclée et de Sinope qui se trouvaient là, que si l'on ne donnait une solde à l'armée pour qu'elle eût des vivres pendant la traversée, on risquerait de voir des forces si considérables s'établir dans le Pont. Xénophon, expliquent-ils, a le dessein — et il nous invite à faire comme lui —, aussitôt que les bateaux seront arrivés, de dire subitement à l'armée : 20. « Soldats, en ce moment nous vous voyons embarrassés pour avoir des vivres durant la traversée et pour apporter, de retour chez vous, quelque soulagement aux gens de votre foyer. Si vous voulez choisir, du pays habité autour du Pont, l'endroit où il vous plaira d'aborder, chacun étant libre alors soit de retourner chez lui, soit de demeurer là, voici des bateaux avec lesquels, partout où vous le voudrez, vous pouvez subitement débarquer ». 21. Les marchands firent part de ces propos à leurs concitoyens ; Timasion de Dardanos leur avait adjoint Eurymachos, son compatriote, et Thorax de Béotie pour confirmer leurs dires. A ces nouvelles, les gens de Sinope et d'Héraclée dépêchent du monde à Timasion et le pressent de prendre leur défense, lui offrant de l'argent pour que l'armée s'embarque. 22. Satisfait de cette proposition, Timasion dit aux

soldats réunis en assemblée : « Il ne faut pas penser à vous établir ici, soldats, ni préférer aucun pays à l'Hellade. J'entends dire qu'il y a des gens qui sacrifient dans ce dessein, sans même vous en souffler mot. 23. Je vous promets, si vous vous embarquez, de vous donner une solde à partir de la nouvelle lune : ce sera un cyzicène par tête et par mois. Et je vous mènerai en Troade, d'où je suis exilé : mes concitoyens seront là pour vous accueillir, car c'est avec joie qu'ils me recevront. 24. Puis je vous conduirai en personne en des pays où vous recueillerez beaucoup d'argent. Je connais bien l'Éolide, la Phrygie, la Troade, toute la satrapie de Pharnabaze : je suis de ces pays-là et j'y ait fait campagne avec Cléarque et Dercylidas ». 25. A son tour se leva Thorax qui disputait le commandement à Xénophon. Il déclara que, s'ils sortaient du Pont, ils auraient devant eux la Chersonèse, qui était un beau et riche pays : ainsi qui le voudra s'y fixera, qui ne le voudra pas regagnera son foyer. Il ajouta qu'il était ridicule, quand on avait en Grèce des terres vastes et fécondes, d'en chercher en pays barbare. 26. « Jusqu'à ce que vous soyez là-bas, chez vous, assura-t-il, moi aussi, comme Timasion, je vous promets la solde dont il a parlé ». Il disait cela, sachant les promesses qu'avaient faites les gens d'Héraclée et de Sinope, pour que l'armée mît la voile. Cependant, Xénophon gardait le silence.